

l'ancien monde. Les Hollandais et les Anglais firent bientôt cause commune avec les vaincus, et les Abénaquis, pour rendre la conflagration plus générale, se réunirent au parti embrassé par les sujets de Louis XIV.

Les bords de la rivière Richelien n'ont pas été le théâtre de batailles, mais le cours d'eau est devenu dès lors le chemin naturel des vindicatifs indigènes, qui habitaient entre les lacs Ontario et Champlain. Cette voie était à eux, ils la haïssaient presque continuellement et l'on n'en regardait même l'embouchure que de loin et avec tremblement. Ce n'est qu'en 1666 qu'on la leur a enlevée en les refoulant enfin avec vigueur jusque sur leurs montagnes de l'état de New-York (1).

L'expédition du Marquis de Tracy, en faisant exécuter cette retraite, provoqua une ère nouvelle pour la région richeloise (2). Fermée aux Français, quoique leur appartenant, celle-ci leur fut alors ouverte.

Cet agrandissement territorial offrait certainement à la colonisation un de ses champs les plus enviables. Les exubérantes essences forestières, qui le protégeaient de leur épaisse crinière, disaient assez haut la fertilité de son sol. Aussi a-t-il produit au centuple, quand il a été défriché et mis en culture.

Le merisier côtoyait le chêne et le hêtre. Le frêne, le cerisier et le senellier croissaient à l'abri du panache de l'orme. Partout on trouvait en grand nombre les liards, les érables et les plaines. Les bois

(1). — Gosselin, *Vie de M^{gr} de Larocq*, t. 1, 496 à 500.

(2). — Rich-bois, ou richeloise au féminin, signifie "de Richelieu", du Richelieu. Il peut vouloir dire aussi "habitant de la vallée, de la place de Richelieu". Ce mot, quoique rare, a été parfois usité ailleurs avant de l'être ici.